

## Les Suisses, 50 ans après l'Expo nationale

27 août 2014  



« Point de Suisse » et les auteurs.

Un sondage national interroge les Suisses sur leur état d'esprit. Le sociologue René Levy analyse les questions religieuses

«Point de Suisse», un instantané de l'état d'esprit des Suisses pris sur un échantillon représentatif questionne sur la politique, la famille, l'économie, l'avenir et la religion. Une enquête qui fait écho au projet Gulliver mené durant l'Exposition nationale de 1964. A 73%, les Suisses disent ne vouloir en aucun cas exercer la profession de pasteur ou de curé, qui culmine en tête des professions les moins attirantes. Un désintérêt pour la religion? René Levy, sociologue à l'Université de Lausanne, explique: «Il s'agit probablement moins d'un rejet de ce métier dans le pays que d'un respect pour une profession exigeante.» Pour le sociologue, l'intelligence, l'entregent et la capacité de répondre à des situations souvent complexes sont des caractéristiques du métier. «Plus les gens sont âgés et formés, plus ils pourraient envisager d'embrasser cette carrière», continue René Levy. Avec une question sur l'islam, les auteurs testent la crainte de la population à ce sujet. «Ça n'est pas l'islam, mais l'islamisme qui suscite une angoisse, comme c'était le cas pour le communisme en 1964.» A cette époque, une partie des Suisses interrogés dans le cadre du projet Gulliver voyaient l'Eglise comme «un des remparts capables d'enrayer le communisme», observe René Levy.

En 2014, la population dit aussi se sentir moins soutenue par la foi que par les amis ou la famille. «Le réseau social est une ressource réelle en cas de faiblesse ou d'urgence. Dieu ne fait pas partie de mon capital social». Mais si je suis croyant, il me permet de m'adapter personnellement à une situation rencontrée.» Dans le projet Gulliver, l'échantillon était composé de 60% de protestants, 32% de catholiques, 3% d'une autre confession et de seulement 5% de sans-confession. Dans le questionnaire actuel, aucune trace de la confession des participants, un oubli? «Aujourd'hui, cette information ferait partie de tout questionnaire scientifique sur un telle thématique, mais elle a été sacrifiée à la brièveté voulue de «Point de Suisse», car son intérêt analytique est limité. La différence entre les croyants et les non-croyants est aujourd'hui plus significative qu'entre les confessions. Ce qui n'était pas le cas il y a cinquante ans.» En revanche, la transmission de valeurs comme étant un devoir de l'école perdue à travers les décennies. L'enseignement de la morale chrétienne est devenu celui des cultures et des traditions. «Si la notion s'est élargie, les valeurs partagées dans la société restent quelque chose d'important à communiquer aux jeunes. Mais il est vrai que cet objectif potentiel de l'école figure en dernière position dans les résultats de l'enquête», conclut René Levy.

// M.D.

- **Un débat** avec notamment René Levy, pour analyser les résultats. Jeudi 25 septembre à 19 h 30, théâtre Vidy-L, Lausanne. Entrée libre.
- **Un site** [www.pointdesuisse.ch](http://www.pointdesuisse.ch)